



Bourgogne France Hongrie

90 bd de la Guillaumée
89000 St-Georges sur Baulches
☎ 03 86 48 30 07
bourgogne.francehongrie@laposte.net

Bulletin d'information n°45
09 novembre 2010

Chers Amis adhérents,

Foire gastronomique de DIJON du samedi 30 octobre au jeudi 11 novembre.

« la HONGRIE est à l'honneur au pavillon Hongrois. »

On peut y admirer et acheter des broderies de Kálcscás..... Le groupe de danse folklorique « Csillagszeműek » présente plusieurs prestations tout au long de la journée
Les danseurs sont accompagnés de l'orchestre « tárkány művek ».



Voyage en Hongrie en août 2011 : à ce jour, nous avons 30 personnes inscrites.

Journée souvenir en Hongrie

C'est le 4 novembre 1956 que l'armée soviétique arrivait en Hongrie pour réprimer la Révolution qui s'était déclenchée le 23 octobre. Partout dans le pays, des commémorations ont eu lieu en cette journée souvenir des victimes.

SITE d'ABFH : vous avez internet, retrouvez les informations sur le site de l'association

<http://quiqmonique.pagesperso-orange.fr/BFH/>.

Présentation de l'association, calendrier des activités, cartes postales « souvenirs »...

DRAME EN HONGRIE : le lundi 4 octobre 2010 un réservoir de boues rouges d'aluminium a cédé dans la zone industrielle d'**Ajka**, ville située à 160 km à l'ouest de Budapest dans le **département de Veszprém**, au nord du lac Balaton.

Les enfants de l'école municipale de Devecser, partiellement détruite, doivent désormais prendre l'autobus tous les jours pour aller à Somloszolos, un village voisin où une ancienne école a été rouverte pour les accueillir.

La couleur rouge de la boue toxique reste encore très présente dans la ville, mais a pâli sous la poudre de plâtre disséminée par les services de secours. La poussière toxique -de la boue séchée- reste un gros problème que les autorités tentent de la combattre en arrosant les rues.

Les enfants ne sont pas les seuls à vivre avec la peur au ventre à Devecser, ville de 5.400 habitants où le traumatisme reste palpable dix jours après la coulée de boue rouge de l'usine d'aluminium d'Ajka, qui a fait 9 morts et 150 blessés.

Solidarité aux enfants de l'école primaire de DEVECSER « maternelle, élémentaire et école d'Art ».

L'école toute neuve est dévastée par les boues rouges, inutilisable. Les enfants sont accueillis dans le village voisin ;

Nous souhaitons les aider à améliorer le service de restauration.

Nous avons besoin de vous.

Consultez le site de l'école (vous pouvez demander la traduction immédiate en français) : <http://www.gardonyi-devecser.sulinet.hu>

Pour répondre à notre souhait de soutenir un projet concret, le Ministère de la Culture a communiqué, à notre correspondante et amie KOSMA Mariá les coordonnées de l'école de Devecser. Ce village est l'un de ceux les plus touchés par les boues toxiques. Vous trouvez, en annexe, quelques photographies. De nombreuses infrastructures, habitations, et terres ont été complètement détruites.... De plus, 200 maisons devront être détruites. La boue, contenant des éléments toxiques et des résidus corrosifs, pouvant provoquer des maladies pulmonaires et cancérogènes, est particulièrement dangereuse.

A ce jour, 09 novembre 2010, huit familles de notre association Bourgogne France Hongrie ont versé la somme de 330 € une goutte d'eau dans la mer des besoins, nous les remercions chaleureusement.

Nom de l'école: Gárdonyi Géza Közös Fenntartású Általános Iskola és Óvoda,

Alapfokú Művészetoktatási Intézmény

Adresse: 8460 Devecser, Várkert 1. Directrice de l'établissement: Eszterhainé Fatalin Ilona

Numéro de compte de l'école: 11748090-20003919.



Adressez vos dons en chèque au nom de l'association Bourgogne France Hongrie en notant au dos : Ecole de Devecser - restauration des enfants. Nous ferons un envoi de compte à compte par l'intermédiaire de la banque d'ABFH, le Crédit Mutuel. Rejoignez-nous, la santé de ces enfants n'a pas de prix. Nous vous tiendrons informé de l'avancement de ce projet. Merci pour eux.

Bien cordialement

Le Président : Jean-Pierre DUFLANC



Le village de Kolontar

et

le mur du réservoir de l'usine de Kolontar



Le village de DEVECSER

**Geza maintenu Gárdonyi commune de l'école primaire et maternelle, élémentaire École d'art
École de musique - School of Art - école du soir**

Cher visiteur compatissant!

Si vous visitez notre site Web, pour sûr je l'ai fait parce que je comprends que notre village a subi une terrible catastrophe. Si vous souhaitez offrir toute l'assistance, sont les bienvenus. La catastrophe a touché des gens de tout perdu beaucoup. Les aliments pour enfants, jouets, chaussures, produits de protection sanitaire sont nécessaires. L'équipement de nettoyage, des vêtements de protection, bottes en caoutchouc, des seaux, des pelles et le vinaigre est nécessaire.

Numéro de compte bancaire: 11748090-20003919



Visitez le site de l'école (notez traduire) <http://www.gardonyi-devecser.sulinet.hu/>



e-mail:

gardonyiisk@invitel.hu

Tél:
06-88-512-780
Fax:
06-88-512-781



Notre Adresse: 8460 Devecser premier Várkert



Éducateurs

Résultats et diplômes

Attila József lecteurs de la
concurrence

Broadcast Suliújság

"ESÉLYNÖVELÉSESEL l'avenir" améliorer
l'école, rénovation, la modernisation

Le Maire dans la mer de boue



Tamàs Toldi, 57 ans. Le 3 octobre, il avait fêté son élection au champagne. Le lendemain, au réveil, il apprenait la catastrophe... Depuis, le nouveau maire de Devecser n'a pas une minute à lui.



L'armée des « bénévoles » : en fait, des chômeurs payés une vingtaine d'euros par jour en échange d'un épuisant labeur.

La commune de Devecser, en Hongrie, est la plus touchée par la marée rouge qui s'est échappée du réservoir d'une usine d'aluminium. Un mois après, le nettoyage de la boue se poursuit dans des conditions difficiles. Un incroyable début de mandat pour le maire, Tamàs Toldi, élu la veille, qui affronte la catastrophe droit dans ses bottes.

DEVECSER (de notre envoyé spécial). - La veille, il remporte les élections. Le lendemain matin, le voilà confronté à un accident industriel comme jamais la Hongrie n'en a connu. Tamàs Toldi, 57 ans, est le maire de Devecser, 5 000 habitants, dans l'ouest du pays. L'une des deux communes envahies par le torrent de boue rouge échappée d'un réservoir de l'usine d'aluminium Mal, le 4 octobre. « **On avait fêté ma victoire au champagne et le lendemain matin, je me suis levé tard, raconte Tamàs Toldi. Vers midi, j'ai reçu un coup de téléphone chez moi, me prévenant que la digue avait lâché. La digue ? Quelle digue ?**

Je connaissais l'existence du réservoir de boues rouges, mais je ne savais pas qu'il y avait une digue ni que cela pouvait représenter un danger. »

L'heure qui suit est de la pure folie. Le torrent épais qui prend possession des quartiers de la ville s'insinue dans les maisons, descend dans les caves. La population affolée qui fuit, se réfugie dans les étages pour éviter d'être brûlée par la soude ou noyée, comme cela arrive à plusieurs habitants. Et la lente décrue, le spectacle de fin du monde que chacun découvre.

Depuis trois semaines, le maire nouvellement élu de Devecser n'a pas une minute à lui. Présent à l'hôtel de ville de 7 h à 23 h, il coordonne les secours, reçoit ses administrés, anime des réunions. Il y est question des maisons qui vont être rasées, des aides de l'État à distribuer. Et surtout de la santé, préoccupation numéro 1 de la population, dont une partie ne veut plus vivre ici.

C'est le cas de Franz, 51 ans, plombier de son état. Ce mercredi matin, il est venu avec deux copains chercher des meubles dans sa maison. D'un air las, il vous emmène dans la cour, montre la cage avec les cadavres de deux pigeons tués par la marée rouge. Le garage où sa voiture baigne dans un jus couleur rouille qui a attaqué la peinture. Le verger où tous les arbres sans exception - pruniers, poiriers, abricotiers - ont été abattus. Avec sa femme, son fils et sa belle-mère, il a emménagé dans un appartement qui lui a été prêté. « **Je ne veux plus jamais revenir habiter ici. Ça ne redeviendra jamais comme avant.** »

« **Où voulez-vous qu'on aille ?** »

Alors que l'hiver approche et que l'on attend les premières chutes de neige d'un jour à l'autre, les équipes de nettoyage mettent les bouchées doubles. La petite ville grouille d'uniformes de toutes couleurs : bleus pour les militaires, rouges pour la sécurité civile, blancs pour les « bénévoles » : en fait, des chômeurs, payés une vingtaine d'euros par jour en échange d'un épuisant labeur. À la pelle, à la main souvent, ils récupèrent ce qui reste de boue dans les jardins, les caves.

Près de cette maison, à côté de la poste, ils sont une quinzaine à travailler dans le froid et l'humidité. « **On commence à 7 h et on arrête à 14 h. C'est dur. Tenez, essayez !** », dit Tunde, brune quadragénaire, en tendant le manche de sa pelle.

Partout, on patauge dans une mélasse rougeâtre que le sol n'en finit pas d'exsuder. Là où le fleuve de boue a coulé, les maisons portent à 1,50 m de hauteur sur leurs façades une trace si nette qu'on la croit peinte. Pour faire diminuer l'alcalinité, des centaines de tonnes de plâtre ont été répandues. Elles sont vite devenues des plaques grisâtres, comme de la neige sale dans les jardins.

Istvanne et Hermina Torzsas habitent un appartement au premier étage, juste derrière le poste de police. Pour le moment, ils ont quitté Devecser, mais c'est temporaire. Ils veulent revenir y vivre. Les émanations de soude ont abîmé les yeux d'Hermina, qui a dû se faire soigner à l'hôpital. Quand elle se rend à Devecser, elle continue à mettre des gouttes. Le couple de retraités a entendu parler du danger des poussières, quand l'été sera revenu. Des métaux lourds - mercure, arsenic, chrome - que contient cette fichue boue. « **Mais cela fait près de cinquante ans qu'on vit ici. On y a tous nos amis. Où voulez-vous qu'on aille ?** », demande Istvanne, 80 ans.

Les rivières sont polluées. La Torda, qui coule dans le centre du village, charrie des flots couleur sang. En aval, la Marcal n'a plus un poisson, plus un têtard. Trois cents maisons vont être rasées. Les propriétaires recevront une autre habitation en échange, soit dans la commune, soit ailleurs dans le pays. Un millier d'hectares de terres agricoles sont définitivement incultivables.

Tamàs Toldi, le maire, qui est aussi éleveur et producteur de maïs, veut y planter des arbres. Une forêt dont le bois servirait à alimenter une centrale biomasse pour chauffer la commune. Il a fait ses calculs, tout colle. Mais, bon sang, quel début de mandat !

Marc MAHUZIER.